

VILLE DE PARIS

EXPOSITION

DES ARTISTES
YOUGOSLAVES



AU PALAIS DES BEAUX-ARTS
(PETIT-PALAIS)

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE
LA MUNICIPALITÉ PARISIENNE

EXPOSITION

DES ARTISTES
YOUGOSLAVES

AU

Petit Palais de la Ville de Paris

DU 12 AVRIL AU 15 MAI 1919

AVEC UNE PRÉFACE

DE

M. ANDRÉ MICHEL

DE L'INSTITUT



Sous le Haut Patronage

DE LA

Municipalité Parisienne

COMITÉ DE PATRONAGE :

MM. LOUIS LAFFERRE, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.
CHASSAIGNE-GOYON, Président du Conseil Municipal de la Ville de Paris.
AUTRAND, Préfet de la Seine.
LE VICOMTE DE FONTENAY, Ministre de France à Belgrade.
MILENKO R. VESNIC, Ministre en France.

MM. HENRI BARBUSSE, homme de lettres.
MAURICE BARRÈS, de l'Académie française.
ALBERT BARTHOLOMÉ, statuaire.
LOUIS BARTHOU, de l'Académie française, ancien Président du Conseil.
VICTOR BASCH, professeur à la Sorbonne.
RENÉ BASCHET, directeur de l'*Illustration*.
M^{gr}. A. BAUDRILLART, de l'Académie française.
MM. LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg.
LÉON BÉRARD, ancien sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts.
VICTOR BÉRARD, professeur à l'École des Hautes-Études.
JEAN BÉRAUD, artiste peintre.
HENRI BERGSON, de l'Académie française.
A. BESNARD, de l'Institut.
HENRY BIDOU, homme de lettres.
LÉON BONNAT, de l'Institut.
BOURDELLE, statuaire.

MM. EMILE BOUTROU, de l'Académie française.
 RENÉ BOYLESVE, de l'Académie française.
 ARISTIDE BRIAND, ancien Président du Conseil.
 JEAN BRUNHES, professeur au Collège de France.
 M^{gr}. CARIC, évêque de Spljet (Spalato).
 MM. ANDRÉ CHÉRADAME, homme de lettres.
 EMILE COMBES, ancien Président du Conseil.
 A. DALIMIER, ancien sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts.
 ERNEST DAUDET, homme de lettres.
 ARMAND DAYOT, inspecteur général des Beaux-Arts et des Musées.
 ERNEST DENIS, professeur à la Sorbonne.
 MAURICE DENIS, artiste peintre.
 CHARLES DIEHL, professeur à la Sorbonne.
 AUGUSTE DORCHAIN, homme de lettres.
 PAUL DOUMER, ancien Ministre.
 ERNEST DUBOIS, statuaire.
 JEAN DUPUY, ancien Ministre.
 FRANÇOIS FLAMENG, de l'Institut.
 H. FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre.
 ÉTIENNE FOURNOL, homme de lettres.
 F. FUNCK-BRENTANO, homme de lettres.
 GUSTAVE GEFFROY, de l'Académie Goncourt.
 HENRY GERVEX, de l'Institut.
 AUGUSTE GAUVAIN, rédacteur en chef du *Journal des Débats*.
 EDMOND HARAUCOURT, homme de lettres, directeur du Musée de Cluny.
 EMILE HAUMANT, professeur à la Sorbonne.
 JEAN HERBETTE, rédacteur en chef du *Temps*.
 ANDRÉ HONNORAT, député.
 PAUL JACQUIER, ancien sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts.
 G. JEAN-AUBRY, homme de lettres.
 GUSTAVE KAHN, homme de lettres.
 GUSTAVE LANSON, professeur à la Sorbonne.
 PIERRE DE LANUX, homme de lettres.
 JEAN-PAUL LAURENS, de l'Institut.
 PHILÉAS LEBESGUE, homme de lettres.
 GEORGES LECOMTE, président de la Société des gens de lettres.
 LEFORT, inspecteur des Beaux-Arts.
 LOUIS LEGER, de l'Institut.
 PIERRE LOTI, de l'Académie française.
 HENRI MARCEL, directeur du Musée du Louvre.
 LOUIS MARIN, député.
 MATISSE, artiste peintre.
 ANDRÉ MICHEL, de l'Institut.
 ALEXANDRE MILLERAND, de l'Institut, ancien Ministre.

MM. GABRIEL MILLET, directeur de l'École des Hautes-Études.
 J. MORA, secrétaire général des Syndicats de la Presse Artistique.
 HENRI DE RÉGNIER, de l'Académie française.
 JOSEPH REINACH, homme de lettres.
 JEAN RICHEPIN, de l'Académie française.
 ALFRED ROLL, artiste-peintre.
 FORTUNAT STROWSKY, professeur à la Sorbonne.
 ANDRÉ TARDIEU, délégué plénipotentiaire français à la Conférence de la Paix.
 ALBERT THOMAS, ancien Ministre.
 M^{gr}. ZEREMSKI, archevêque de Karlovci.

COMITÉ D'ORGANISATION :

MM. VLAHO BUKOVAC.
 BELLA CSIKOS-SESSIA.
 GJORGJE JOVANOVIĆ.
 TOMISLAV KRIZMAN.
 IVAN MESTROVIĆ.
 BRANKO POPOVIĆ.
 TOMA ROSANDIĆ.
 IVAN VAVPOTIĆ.

Secrétaire :

MIODRAG IBROVAC. — 4, rue Rollin.

PRÉFACE

Telle qu'elle s'offre à nous et que les circonstances hostiles, les destructions et rapt de l'ennemi ont permis de la composer, cette Exposition yougoslave est moins encore une « manifestation d'art », comme on a l'habitude de dire, qu'un manifeste, et un manifeste national — un appel sorti de la conscience, des souvenirs, des souffrances et des aspirations profondes de tout un peuple. Ses artistes sont ici ses délégués au Congrès de la Paix. Groupés autour de l'un des leurs en qui ils saluent unanimement, avec une fraternelle admiration, le héraut de leur race, ils viennent nous demander non pas de banales louanges, quelques-unes de ces épithètes bien choisies dont les critiques d'art ont la spécialité, mais une place, à laquelle ils prétendent, à laquelle ils ont droit, dans le concert des nations, — cette « grande fugue » où la voix de chaque peuple se fait entendre tour à tour.

Ils m'ont fait l'honneur de me demander une préface pour leur catalogue ; je sais que je répondrais mal à leur attente si je m'attardais à leur décerner des brevets de talent ou de virtuosité. A les entendre, à lire ce que leurs historiens, écrivains et poètes ont écrit sur leurs œuvres, j'ai senti que leur amour-propre d'auteur n'était pas ici en cause, qu'ils n'étaient pas venus en quémandeurs de renommée personnelle. C'est à leur patrie qu'ils offrent et qu'ils rapportent le tribut de leur art ; c'est d'elle qu'ils veulent tenir ce qu'ils ont de meilleur. *Si quid boni, tuum*, disent-ils à leur manière, et comme les maîtres anonymes des époques de foi, où toutes les forces sociales, toute l'âme du peuple, s'amalgamaient dans la cathédrale, ils inscriraient encore à l'entrée du Temple qu'ils rêvent d'édifier à leur patrie : *Non nobis, Domina, sed nomini tuo, gloria*.

Rien n'est plus touchant et plus rare aux temps où nous sommes. Si peu qualifié que je me sente pour porter la parole en leur nom, dans l'igno-

rance où je suis du pays qui a inspiré leurs œuvres et de la langue dans laquelle leurs bardes ont chanté et magnifié l'épopée nationale (dont Goethe a traduit avec admiration des fragments et dont les empires centraux d'aujourd'hui ou plutôt d'hier avaient comploté d'étouffer les échos dans la servitude et le sang), je veux essayer de répondre à l'appel qu'ils m'ont adressé par l'entremise de l'un d'entre eux, qui a mis au service de la patrie commune tant de zèle désintéressé et de ferveur persuasive, M. Miodrag Ibrovac.

L'art est la seule langue vraiment cosmopolite, mais non pas à la manière des volapuck et des espéranto, artificiellement et laborieusement construits ou ébauchés par des grammairiens farcis de bonnes intentions. Les mots, les idiomes, les littératures, n'ont toute leur signification qu'à l'intérieur des frontières et des races qui les façonnèrent et les virent évoluer. Les formes plastiques, tirées du fond commun de la nature et de la création, deviennent, par la main des faiseurs d'images qui y mettent l'empreinte de leur âme et de celle de leur race, de vivants et clairs idéogrammes, intelligibles à tous les yeux, sensibles à tous les cœurs et capables, de quelque vocable que leurs pétrisseurs appellent dans leur langue l'art, la nature et la beauté, de les faire entrer à jamais, sans rien perdre de leur originalité propre, dans la communion de l'humanité toute entière.

Il ne faut donc pas s'étonner que nos amis Yougoslaves, impatients de s'entendre traiter trop souvent de « brigands » héroïques, et sans rien renier, certes, des glorieuses traditions guerrières dont ils viennent de renouveler et de rajeunir les exploits, veuillent nous rappeler qu'ils ont révélé par d'autres signes la vitalité et la richesse de leur sang, et aillent chercher, jusque dans le plus lointain passé, des traces et des preuves d'une originale civilisation nationale. Ce n'est pas ici le lieu d'instituer cette enquête, pour laquelle, d'ailleurs, toute compétence spéciale me ferait défaut, et c'est à mon collaborateur et ami, M. Gabriel Millet, que j'adresserais ceux qui voudraient, à la lumière de la plus solide érudition et de la sympathie critique la plus pénétrante, vérifier ces titres.

Sans parler des thèmes de la musique populaire, dont Liszt a tiré les inspirations de ses plus belles rapsodies et que l'on retrouve jusque dans la *Symphonie Pastorale*, de Beethoven, ni de ces arts jadis appelés « mineurs » où s'inscrivent dans l'ornementation et la technique les plus intimes nuances de la sensibilité et du « génie » des races — orfèvrerie liturgique et domestique, tissage, broderies, sculptures en bois, poteries, décoration des menus ustensiles servant à la vie familiale, — l'architecture religieuse, les antiques monastères abrités dans les forêts ancestrales ou dressés au flanc des montagnes, avec le décor mystique de leurs fresques

où se déroulent les grands cycles iconographiques essentiels de l'art chrétien, témoignent, à travers les emprunts inévitables faits à Byzance d'une part, à l'art roman de l'autre, d'une interprétation personnelle et d'un effort autochtone.

L'historien le plus qualifié de ces églises, M. Gabriel Millet, a pu dire : « C'est merveille de voir ces tribus patriarcales se tourner vers Byzance, écouter ses leçons et la dépasser par la hardiesse des conceptions, le nombre et la magnificence des monuments. Nous leur devons l'ensemble le plus riche que nous ait légué l'ancien art chrétien d'Orient... En quittant la terre byzantine, pour remonter le cours du Vardar et suivre celui de l'Ibar ou des deux Moravas, le voyageur demeure étonné devant le nombre des édifices, leurs fières proportions, la variété et l'éclat de leur parure, et lorsqu'il passe la porte, il admire les portraits vigoureux des kral et des despotes... et il se demande quels bienfaits ce peuple jeune aurait apportés à l'Orient chrétien si l'empereur sage et puissant, le tzar Dusan, avait assez vécu pour consolider son état et arrêter la barbarie turque... De quelque côté qu'ils tirent leurs plans ou leur technique, les Serbes font œuvre originale. Pour les plans, ils rompent l'équilibre savant et robuste du Byzantin. Ils veulent des nefs plus longues, des voûtes plus hautes, des articulations plus souples. Ils mettront dans l'édifice de la hardiesse et de la fierté... »

Par la Dalmatie, ils entrent en rapport avec l'Occident latin, et du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle, en dépit de tout ce que les envahisseurs ont détruit, plus de cent cinquante monastères conservent, comme des archives nationales, les titres de l'âme serbe, qui, entre Rome et Constantinople luttant pour assurer leur influence exclusive sur les Slaves des Balkans, conserve son indépendance et sa personnalité.

On sait comment, le 15 juin 1389, sur le champ de bataille de Kossovo, une formidable armée turque, « si nombreuse qu'en quinze jours le meilleur cavalier n'en eût pu atteindre le bout », comme chante la *pesma* populaire, écrasa les forces balkaniques groupées par Lazare, « couronne d'or de la Serbie ». Mais cette défaite matérielle devint, dans la suite des temps, la plus belle victoire morale. L'imagination des peuples s'en empara ; la poésie, sortie de l'âme même des paysans, l'exalta en belles légendes ou mythes héroïques qui devinrent, à travers les siècles, pour tous les Yougoslaves, et jusqu'au jour de la résurrection nationale, un aliment pour le patriotisme douloureux mais indomptable, — une véritable religion. Lazare et son beau-père, le vieux Jug ; ses neuf beaux-frères ; Milos Obilic, le Roland serbe, qui poignarda le sultan Mourad et, emporté d'un élan furieux à travers les rangs épais des ennemis désemparés, tua

« douze milliers de Turcs », puis fut introduit par saint Élie lui-même, sous la forme d'un faucon, dans l'empire céleste ; Guzlar, le chanteur aveuglé par les Turcs, le sublime visionnaire dont l'œil fermé à la lumière du jour découvrait par delà les réalités éphémères la lumière de la revanche et l'aurore de l'avenir réparateur ; Marko, Fils de Roi, le bon géant, grand vengeur des faibles et des opprimés, protecteur des vierges, tueur des monstres et formidable buveur capable d'engloutir « tout un fleuve de vin » et qui ne s'éveillera, dans la grotte où il s'est endormi d'un sommeil léthargique, qu'au jour de la revanche ; et Serge au dur regard, terreur des Turcs, — s'installèrent, comme des divinités tutélaires dans le cœur du peuple, consolèrent ses deuils, entretenirent l'indomptable espérance, hôtes familiers des veillées au foyer des plus humbles chaumières.

Aussi quand, au début du XIX^e siècle, après plus de cinq cents ans d'oppression et de tortures, l'excès du mal et le vent de liberté qui, du pays de la Révolution française, soufflait sur tous les peuples, soulevèrent de nouvelles révoltes, — quand, secouant la domination turque, les états balkaniques chrétiens commencèrent à se reconstituer et à reconquérir leur indépendance, les Serbes du Pachalick de Belgrade furent prêts les premiers. Pendant onze ans, avec leur Kara-Georges, Georges le Noir, de février 1804 à décembre 1815, ils reprirent l'une après l'autre les citadelles, les bourgades et les villes, et obtinrent un gouvernement autonome. Plus hautes, plus claires, plus libres dans le ciel balkanique, les vieilles *pesmas* montèrent, répercutées par tous les échos des montagnes et par les murs des vieux monastères à l'ombre desquels s'était préparé le mouvement libérateur. Et voici qu'aujourd'hui, un sculpteur serbe rêve de dresser au-dessus de la plaine de Kossovo, dominant l'horizon purifié, un temple colossal, « temple de la religion du sacrifice », comme il l'appelle lui-même, consacré à la glorification de la bataille légendaire, des héros qui y combattirent et de la Patrie, dont leurs exploits et leur mort rédemptrice préparèrent la résurrection.

Cet artiste, c'est Ivan Mestrovic (1), en qui l'acclamation de ses compatriotes a consacré le sculpteur national et qui, à Rome en 1911, à Londres tout récemment, a été salué comme un des maîtres de la jeune école, digne de prendre rang dans l'histoire de l'art européen. On ne pourra voir ici qu'une partie de son œuvre. La place a fait défaut — et c'est grand

(1) Voir dans *La Patrie Serbe* de février 1918, les beaux articles de MM. Bogdan Popovic, Miodrag Ibrovac, Jovan Ducic, les témoignages de John Lavery, Leonardo Bistolfi ; l'article de M. G. Jean-Aubry, dans *La Revue de Paris* du 15 novembre 1915 ; et le volume paru, tout récemment, *Ivan Mestrovic, a monographie*, de M. Curcin (London, 1919).

dommage — pour exposer la maquette du Temple imaginé par lui, qui sera le support d'un peuple de statues héroïques, tourmentées, tragiques et douloureuses, en qui revivent les souvenirs, le carnage, les fastes et les héros de Kossovo.

Quand on parcourt, telle qu'on nous l'a contée, l'histoire de sa vie, encore si courte et déjà si féconde (il est né en 1883), il semble qu'un génie tutélaire a tout préparé pour la formation de l'interprète prédestiné de cette prodigieuse épopée. Fils de paysans dalmates, bercé, au foyer paternel, au récit des poèmes nationaux, son imagination d'enfant se remplit des noms et des exploits des grands acteurs du drame où s'est joué le sort de la patrie bien aimée. Ses premières années se passent au village où son père était menuisier, et lui-même, de ses petits doigts, apprend à ouvrir le bois. Il sculpte avec son canif des fuseaux et des quenouilles, il pratique, comme d'instinct, cet art entre tous national et populaire, et l'on retrouvera plus tard, jusque dans l'œuvre du fougueux tailleur de pierre, la survivance et la marque de l'épanelage et du travail du bois. Un mutilé, blessé dans l'insurrection contre l'occupation autrichienne de la Bosnie, ayant commandé au père d'Ivan une béquille, l'enfant lui en cisela une, « telle qu'aucun blessé n'en eut jamais ». Et c'est au bruit de l'invasion de la Bosnie qu'il commença d'agiter dans sa tête enfantine et ardente les premiers projets de ses futures œuvres. Des portraits des chefs nationaux, le ban Jelacic, l'évêque Strossmayer, Starcevic, Racki, publiés dans un almanach, l'incitent à sculpter, à son tour, leurs figures, et c'est en gardant le petit troupeau paternel qu'il exécuta ces ouvrages. Ce serait aussi, au rapport de ses biographes, pendant ces longues heures de rêverie solitaire et d'ardente contemplation, que la vue des montagnes de Dalmatie, dont les silhouettes se profilaient sur le ciel en découpures fantastiques, éveille au fond de son âme le vague désir et comme la nostalgie d'une statuaire colossale et rupestre, — cette « envie de sculpter les montagnes » que l'histoire prête à Michel-Ange, durant son séjour à Carare.

Il avait à peine quinze ans que sa renommée grandissait déjà et avait dépassé les limites de son petit village et de ses pâturages. D'humbles mécènes du pays se cotisent pour l'envoyer à Splet (Spalato) en apprentissage chez un marbrier... Quelle put être, sur cet enfant si richement doué, l'action de la vue quotidienne du palais où mourut Dioclétien, des ruines de Salone où il naquit et qui recouvrent les tombeaux et les monuments de tant de martyrs chrétiens ; puis de l'église de Trogir (Trau) et de son portail si richement sculpté, en 1240, par l'artiste yougoslave Radovan ? Quelles images emmagasina alors dans sa mémoire

pittoresque ce petit « Schiavone », et quand il imagina le plan « et la forme de son futur « temple du sacrifice », quels souvenirs purent se mêler à son inspiration ? Ce n'est pas le lieu ni le moment de le rechercher. Mais c'est bien de ces années d'apprentissage que date sa formation décisive.

Il va à Vienne, où il connaît et brave la plus noire misère ; il travaille toujours ; en 1902, il expose à la *Sécession* et il mûrit l'idée de son temple, dont la maquette, exposée tour à tour à Venise, à Belgrade, à Londres, éveille la curiosité, les sympathies, l'admiration. Les jeunes artistes commencent à se grouper autour de ce camarade de vingt-deux ans, qu'ils saluent comme un maître, et on en retrouvera aujourd'hui, ici, quelques-uns, près de lui : Krizman, qui expose de très belles eaux-fortes, Racki, de Zagreb, Rosandic, de Spalato.

Sa réputation fut consacrée en 1911, à Rome, par un premier prix dans la section de sculpture, en même temps que le pavillon serbe, œuvre de l'architecte Bajalovic (qu'un critique anglais comparait « à une puissante forteresse ou à un tombeau oublié ») appelait l'attention sur ce groupe d'artistes, si noblement et ardemment voués au culte de l'art national.

Nous allons voir, à notre tour, quelques morceaux et comme des strophes détachées de ce grand poème de pierre. Ce monument autour duquel il s'ordonnera — avec ses quatre coupes octogonales, sa *Tour des siècles*, haute de cent mètres, représentant « les cinq siècles de servitude », au sommet de laquelle s'allumera une flamme symbolique, son allée de mornes et tragiques cariatides, sa statue équestre colossale de Marko Kraljevic et celle de Milos Obilic, le « faucheur des Turcs », qui va, formidable et farouche, à travers les rangs ennemis, jusqu'au Sultan que sa main va frapper, — couvrira, sur le terrain, plus de deux cents mètres en longueur...

Nous pouvons juger par ce qui nous est montré aujourd'hui de la richesse vraiment inouïe de l'invention, de l'intensité du foyer intellectuel et moral où ces figures épiques furent élaborées, de la puissance de volonté qui les ordonna et les réalisa, enfin, de l'adaptation, à la fois réfléchie et spontanée et si profondément émouvante, des moyens d'expression au rêve intérieur. On y sent passer, tour à tour, dans la variété, les parti pris et les à-coups de leur facture, comme un frémissement de profonds souvenirs ataviques qui dorment dans le cœur du petit tailleur de bois dalmate, devenu le lyrique tailleur d'images colossales. De la brutalité déchaînée à la plus pure tendresse, de la violence des héros à la grâce fragile des petits enfants, on y retrouvera toute la gamme des sentiments

humains exprimés par les formes, avec, jusque dans la douceur, un fond de rudesse volontaire, qui n'est peut-être qu'une mise en garde contre le dangereux désir de plaire où peut sombrer la conscience des plus forts.

Nous ne saurions entrer, ici, dans l'étude analytique de ce cycle colossal tout à coup entr'ouvert à nos yeux, en rechercher les moyens d'expression. Plus d'un aurait assurément surpris notre Charles Lebrun, si attentif à cette partie de l'art. Comme il serait amusant, pourtant, de rapprocher quelques-uns de ses commentaires et plusieurs de ses dessins (concernant le rôle des sourcils, par exemple) des figures de Serge au mauvais regard, de Marko Kraljevic, de Milos Obilic ou de Guzlar. Regardez, après cela, l'émouvante, la si belle effigie intitulée : *Ma Mère*, et vous mesurerez l'étendue du clavier sur lequel s'étend l'inspiration d'Ivan Mestrovic.

Mais il n'est pas seul à cette manifestation de l'art yougoslave. Des sculpteurs et des peintres l'accompagnent, dont il m'est, au point où j'en suis, et dans l'insuffisance de ma documentation, impossible d'essayer même une étude sommaire. Ils nous apportent sur l'art yougoslave moderne, qui s'est surtout développé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des témoignages pleins d'intérêt. On y trouvera surtout l'influence de l'impressionisme français, mais transmis par des voies indirectes.

Les Slovènes furent surtout les disciples d'Azbé, un Slovène qui s'était formé à Paris et était allé fonder à Munich une école d'où sortirent Vesel, Jakopic, Grohar, Jama, Murat, M^{lle} Nadezda Petrovic, qui vécut longtemps et exposa à Paris, et qui est morte comme infirmière au champ d'honneur.

Vlaho Bukovac, un Ragusain, professeur à l'Académie de Prague, avait été disciple de Cabanel.

C'est à la source même, à Paris, que Milan Milovanovic vint puiser ses premières leçons, et l'on trouvera chez Branko Popovic, Miroslav Kraljevic, L. Babic, Dobrovic, Racki, Kljakovic, l'adaptation ou la transposition, toujours marquée d'un trait original, d'autres tendances de l'art moderne.

Leurs aînés, Georges Krstic et Paul Jovanovic, ne pourront être représentés ici, leurs œuvres ayant été détruites par les envahisseurs de la Serbie au cours de la dernière guerre... Et elles comptaient parmi les meilleures de l'art serbe contemporain.

Plusieurs de ces artistes, tels les sculpteurs Georges Jovanovic, Branko Deskovic, Mestrovic lui-même, les peintres Bukovac, Mme et M. Vukanovic, B. Popovic, avaient déjà exposé au Salon d'automne.

La volonté des Yougoslaves est, aujourd'hui, éclatante : ils veulent vivre et leur vitalité veut se manifester par toutes les formes et les forces

d'une civilisation riche d'un long passé et tendue vers l'avenir. Leurs centres d'enseignement se multiplient et les élèves y affluent. L'apparition d'un homme tel que Mestrovic n'est pas un hasard heureux, mais le produit d'une longue gestation. Le 24 juin 1915, à l'Exposition du sculpteur organisée au musée « Victoria et Albert » de Londres, lord Robert Cecil prononçait ces paroles qu'il est opportun de rappeler en ce moment : « A l'obéissance allemande, opposons le libéralisme anglais et la culture française ; opposons au matérialisme allemand l'idéalisme de la race yougoslave... » et il appelait de ses vœux, il montrait, parmi les « libérations » qui pourraient naître de la guerre (alors dans toute sa fureur et sa tragique indécision) celle du peuple yougoslave.

Les interprètes de ce peuple, ses artistes, ses écrivains, ses professeurs, viennent aujourd'hui nous dire : « Pour nous développer, il faut que nous soyons unis non seulement en esprit et en souffrance, mais en État organisé. » Puisse leur voix être écoutée de ceux qui peuvent consacrer leurs aspirations, et s'élever sur le sol de la Yougoslavie, dans la concorde, l'apaisement, la justice et la liberté, le Panthéon national rêvé par l'un de ses plus dignes fils !

ANDRÉ MICHEL.

IVAN MESTROVIC (Drnis, Dalmatie)

Fragments du Temple de Kossovo.

Les sculptures portant les n^{os} 1-9 sont des fragments du Temple de Kossovo, consacré au souvenir de la bataille historique (1389) qui décida du sort des Balkans pour cinq siècles et qui fut la source intarissable d'une épopée chantée par tous les Yougoslaves.

L'espace limité n'a pas permis d'exposer : le modèle en bois du Temple, les douze *Cariatides* qui bordent le corridor d'entrée, le *Sphinx*, la grande statue équestre de *Marko Kraljevic*, ainsi que nombre d'autres fragments.

Ivan Mestrovic a voulu faire tenir dans ce monument, dont il sera lui-même l'architecte, toute la grandeur du passé serbe. Ce « Temple de la religion du sacrifice suprême », l'artiste l'a peuplé d'un cortège de héros et de veuves, martyrs séculaires qui semblent surgir du passé, comme des combattants accourus, aux temps d'épreuves, pour prendre part à la lutte suprême contre l'oppression. Géants nobles et farouches, ils sont l'incarnation d'un peuple décidé à conquérir sa place au soleil.

1. Milos Obilic. *Plâtre*. (Propriété de l'État yougoslave.)

Milos Obilic, le Roland serbe, qui tua le sultan Mourad à Kossovo, est le héros suprême de cette épopée en pierre.

2. Serge au mauvais regard. *Plâtre*. (Propriété de l'État yougoslave.)

Dédaigneux de la mort, terreur des Turcs, Serge est le héros :
Qui pourfend les ennemis deux par deux
Et les rejette par-dessus son épaule.

3. Veuves (mère et fille). *Marbre*. (Propriété de l'État yougoslave.)

4. Veuve. *Marbre*. (Propriété de l'État yougoslave.)

5. Veuve à l'enfant. *Marbre*. (Propriété de l'État yougoslave.)

6. Veuve à l'enfant. *Plâtre*. (Propriété de l'État yougoslave.)

7. La Jeune fille de Kossovo. *Marbre* (relief). (Propriété de l'État yougoslave.)

L'épisode de la Jeune fille de Kossovo est un des plus touchants de la poésie nationale serbe. Relevant et soignant les blessés après la bataille, elle y trouve Pavle Orlovic, le bras droit et la jambe gauche coupés. Le héros mourant lui raconte la mort de son fiancé, lui montrant l'endroit où il est tombé :

Vois-tu, ma sœur, ces lances guerrières,
Ces lances entassées, les plus longues ?
Là le sang des héros coula à flots,
Jusqu'à l'étrier des chevaux,
Jusqu'à la ceinture des combattants...

Et elle se lamente :

Malheur à moi, infortunée !
Un pin vert se desséchait
Si je le touchais de ma main.

8. Cariatide. *Noyer* (inachevé).
9. Ma mère. *Plâtre*. (Propriété de l'État yougoslave.)
La douce vieille, gardienne de ce monde de géants, incarne le martyr et la foi sans résignation de la mère yougoslave.
10. Étude pour cariatide I. *Palissandre* (inachevé).
11. Étude pour cariatide II. *Palissandre*.
12. Tête de vainqueur. *Bronze*.
13. Christ en croix. *Noyer*.
14. Jésus et la Samaritaine. *Plâtre* (relief).
15. Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean. *Plâtre* (relief).
16. Jésus et Madeleine. *Noyer* (relief).
17. Descente de la Croix. *Noyer* (relief, inachevé).
18. Anges heureux. *Noyer* (relief).
19. Anges malheureux. *Noyer* (relief).
20. Pietà. *Bronze* (relief).
21. Mise au tombeau. *Moule en plâtre d'après le relief en bois*.
22. Vierge à l'enfant. I. *Plâtre*.
22 a. Vierge à l'enfant. II. *Plâtre*.
23. Tête d'ange. *Plâtre*.
24. Pietà. *Plâtre* (étude).
25. Mise au tombeau. *Noyer* (relief). (Appartenant à la « Tate Gallery » de Londres).
26. Au Mont des Oliviers. *Noyer* (relief). (Propriété de M. X.).
27. Vierge. *Marbre*. (Propriété de M. X.).

28. Tête du Christ. *Noyer*.
29. Jeune fille. *Noyer* (relief).
30. Jeune homme. *Noyer* (relief).
31. Le peintre yougoslave Medulic, dit Schiavone. *Plâtre*. (Propriété de l'État yougoslave.)

Né à Sibenik-Sebeniko, élève du Titien, André Medulic (1522-1582) fut un brillant coloriste (*Saint Jean-Baptiste, les Quatre Évangélistes*).

32. Portrait de femme. *Bronze*.
33. Vestale. *Bronze* (étude).
34. Vestale. *Plâtre*.
35. Fillette en prière. *Plâtre*.
36. Madeleine devant la Croix. *Plâtre*.
37. Ange. *Plâtre* (relief).
38. Ange. *Plâtre* (relief).
39. Symphonie. *Plâtre* (inachevé).
40. Femme à la guitare. *Plâtre* (relief).
41*. T. ROSANDIC. — Pilier. *Poirier*.
42*. — Conscience. *Palissandre*.
43*. — La femme de l'artiste. *Palissandre*.
44*. — Langueur. *Noyer*.
45*. — Les fiancés. *Noyer* (relief).
46*. — Mère à l'enfant. *Ebène* (relief).
47*. — Jeunesse. *Noyer* (relief).
48*. — Danse. *Noyer* (relief).
49*. — Veuve. *Noyer* (relief).
50*. — Souci maternel. *Noyer* (relief).
51. J. KLJAKOVIC. — L'Annonciation.
52. T. KRIZMAN. — Ohrid. *Eau-forte*.
53. — Tetovo. *Eau-forte*.
54. — Mitrovica. *Eau-forte*.
55. — Djakovica. *Lithographie en couleurs*.
56. — Le vieux Zagreb. *Eau-forte*.
57. — Pristina. *Eau-forte*.
58. — Pont en bois à Skoplje. *Eau-forte*.
59. — Pont à Mostar. *Lithographie en couleurs*

* Marque les sculptures.

60. T. KRIZMAN. — Vieille église à Krapina. *Eau-forte.*
 61. — Place à Ohrid. *Eau-forte.*
 62. — A l'ombre. *Eau-forte.*
 63. — La mort de Pierrot. *Eau-forte.*
 64*. L. DOLINAR. — Pietà. *Bronze* (plaquette).
 65*. I. KERDIC. — Plaquette commémorative pour le Théâtre National de Prague. *Bronze.*
 66*. R. VALDEC. — S. M. le Roi Pierre I^{er}. *Bronze.*
 67*. — S. E. J. Strossmayer, évêque de Djakovo. *Bronze.*
 68. M. MURAT. — Mon frère.
 69. — M. M. Vesnic.
 70. — Dum Ivo.
 71. — L'Archimandrite N. Ducic.
 72. M. RACKI. — La mère des Jugovic.
 73. — Le Semeur.
 74. — Les neuf Jugovic.
 75. — La Jeune fille de Kossovo.
 76. — Les Martyrs.
 77. — Les Semeurs.
 78. — Paysanne de Kossovo.
 79. — Guslar.
 80. — Laveuse dalmate.
 81. — La cité de Dys. *Illustrations de l'Enfer de Dante.* (Académie yougoslave de Zagreb.)
 82*. R. FRANGES-MIHANOVIC. — Lanceur de pierres. *Bronze.*
 83*. — Plaquettes, I-V.
 84*. I. KERDIC. — Plaquettes, I-VI.
 85*. R. VALDEC. — Plaquettes, I-III.
 86. M. RACKI. — Le Massacre des Innocents.
 87. — L'Enlèvement.
 88. J. KLJAKOVIC. — La Fée Raviolja.
 89. — Adam et Ève.
 90. T. KRIZMAN. — Sur la terrasse.
 91. J. KLJAKOVIC. — Berger.
 92. T. KRIZMAN. — Paysage.
 93. — Paysage.

94. J. KLJAKOVIC. — Bosko Jugovic.

Le cadet des neuf frères Jugovic, tombés tous à Kossovo avec leur père Jug Bogdan :

Il faisait flotter sa bannière sur Kossovo,
 Et dispersait les troupes de Turcs,
 Pareil au faucon qui disperse des tourterelles.

95. M. RACKI. — Milos Obilic et la Fée Raviolja.

Jalouse de Milos Obilic dont la voix est plus belle que la sienne :

La Vila s'élance de la cime de Miroc
 Et, saisissant un arc et deux flèches,
 De l'une elle frappe le héros à la gorge
 Et de l'autre elle perce son cœur vaillant.

96. J. KLJAKOVIC. — Kara-George.
 97. R. JAKOPIC. — Fleurs.
 98. I. GROHAR. — La Colline. (Musée national de Lioubliana.)
 99. M. JAMA. — L'Automne. (Galerie yougoslave de Zagreb.)
 100. I. GROHAR. — Le Printemps. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 101. M. JAMA. — Saules. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 102. M. JAMA. — Lioubliana. (Propriété privée.)
 103. I. GROHAR. — Les Gerbes. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 104*. D. JOVANOVIC. — Tête. *Plâtre.*
 105-106. J. KLJAKOVIC. — *Illustrations du poème de Mazuranic :*
 « La Mort de Smail-Aga ».
 107-108. — *Dessins pour l'Almanach « Prosveta ».*
 109. M. STERNEN. — Une cour à Trogir.
 110. P. ZMITEK. — Idylle slovène.
 111. M^{lle} N. PETROVIC. — Paysage.
 112. — Paysage.
 113. M. STERNEN. — Le Corset. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 114. R. JAKOPIC. — Au piano. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 115. — Dame en vert. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 116. I. GROHAR. — Soleil d'automne. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 117. F. VESEL. — Sœur de charité.
 118. I. GROHAR. — La Récolte.
 119. F. VESEL. — Fantaisie.
 120. R. JAKOPIC. — Les Sœurs. (Propriété privée.)
 121. F. VESEL. — Noce slovène.

122. M. STERNEN. — Portrait. (Propriété privée.)
123. R. JAKOPIC. — Conte. (Propriété privée.)
124. F. VESEL. — Femme slovène.
125. M. STERNEN. — Étude de nu.
- 126*. H. JUHN. — Étude. *Bronze*.
127. J. MILICIC. — La Mort des héros.
128. — L'Archer.
129. — La Ronde des Fées. *Dessins*.
130. T. KRIZMAN. — Jajce en Bosnie. *Eau-forte*.
131. J. MILICIC. — Saint François d'Assise.
132. — La Nuit étoilée.
133. — La Débâcle. *Dessins*.
134. M^{me} B. VUKANOVIC. — Fête des morts.
135. M.-C. CRNCIC. — Marine.
136. V. BUKOVAC. — Le Point sensible.
137. I. GROHAR. — Le Clocher natal. (Galerie nationale de Lioubliana.)
- 138-141. M^{lle} N. PETROVIC. — Paysages.
142. O. IVEKOVIC. — Halte.
143. B. CSIKOS-SESSIA. — La Mort de César. (Académie yougoslave de Zagreb.)
144. M^{lle} I. BUKOVAC. — Portrait.
145. M^{lle} N. PETROVIC. — Sur le Danube.
146. V. BUKOVAC. — Madame X.
147. — Jeunesse, reine de la vie.
148. — Après le bal.
149. E. VIDOVIC. — Paysage dalmate. (Académie yougoslave de Zagreb.)
150. I. VAVPOTIC. — Portrait d'enfant. (Galerie nationale de Lioubliana.)
151. B. CSIKOS-SESSIA. — Pietà. (Académie yougoslave de Zagreb.)
152. F. KOVACEVIC. — Aux bords de la Save. (Académie yougoslave de Zagreb.)
153. V. BUKOVAC. — Le Rêve.
- 154*. J. TURKALJ. — Tête de jeune fille. *Bois*. (Propriété de M. X.)
- 155-158. F. VUCKOVIC. — Aquarelles.
159. F. KOVACEVIC. — Aux bords de la Save. (Galerie de la ville de Zagreb.)

160. B. SENOA. — Le vieux Zagreb.
161. B. BOPOVIC. — Portrait de M. Paul David.
162. M^{lle} N. PETROVIC. — Paysage.
163. — Paysage.
164. L. BABIC. — Pianiste.
165. — L'Annonciation.
166. M^{lle} N. PETROVIC. — Esquisse. (Propriété privée.)
167. B. POPOVIC. — Portrait.
168. M. KRALJEVIC. — Fillette à la poupée.
169. — Auto-portrait. (Galerie yougoslave de Zagreb.)
170. B. POPOVIC. — Portrait.
171. L. BABIC. — Portrait.
172. P. DOBROVIC. — Paysage.
173. M^{me} N. ROJC. — Auto-portrait.
174. M. STERNEN. — Madeleine.
175. P. DOBROVIC. — La Banlieue.
176. M^{me} N. ROJC. — Toréro.
177. P. DOBROVIC. — Mon frère Georges.
- 178*. R. FRANGES-MIHANOVIC. — La Fuite en Égypte. *Bronze*.
- 179-180. F. VUCKOVIC. — *Dessins*.
181. M. RACKI. — *Dessin pour le poème* : « La Mort de Smail-Aga ».
182. B. SENOA. — Le vieux Zagreb.
184. M. VANKA. — Nos mères.
185. P. DOBROVIC. — Nature morte.
186. M^{lle} N. PETROVIC. — Campagne tzigane.
187. B. POPOVIC. — Portrait de M. G. J.
188. P. DOBROVIC. — Massacre de Sabac (1914).
189. — Fillette.
190. P. VUCETIC. — Soldat serbe.
191. P. DOBROVIC. — Louise.
192. — Bacchanale.
193. Z. SULENTIC. — Mon père.
194. P. DOBROVIC. — Nature morte.
195. — Portrait d'un acteur.
196. L. BABIC. — La Foule.
197. J. MISE. — Les Frères.
198. J. MILICIC. — Le Frère fou.

199. P. DOBROVIC. — Nature morte.
200. J. MISE. — Femme de Spljet-Spalato.
201. J. MILICIC. — Les Naufragés.
202. Z. SULENTIC. — Pêcheur dalmate.
- 203-204. M^{me} A. KRIZMANIC. — La Danse de M^{me} L. *Gravures sur bois.*
205. V. PILON. — Motif de Russie. *Aquarelle.*
206. B. SENOA. — Le vieux Zagreb. *Eau-forte.*
207. V. POMORISAC. — Devant la terre promise. *Aquarelle.*
208. Z. NASTASIJEVIC. — La Charrue abandonnée.
209. — Le Bois.
210. O. IVEKOVIC. — A la frontière. (Académie yougoslave de Zagreb.)
211. M. JAMA. — Jour d'hiver.
212. M. MILOVANOVIC. — Pont du tzar Dusan à Skoplje. (Académie yougoslave de Zagreb.)
213. I. VAVPOTIC. — Ma Fille. (Galerie nationale de Lioubliana.)
214. S. SUMANOVIC. — L'Hiver.
215. M. STERNEN. — Pigeons. (Galerie nationale de Lioubliana.)
216. M. GOLUBOVIC. — Les Réfugiés.
217. — Lecture d'un chant épique.
218. R. VUKANOVIC. — Portrait de Madame V.
219. M^{me} B. VUKANOVIC. — Bébé. *Pastel.*
220. L. BABIC. — Iva Julievna.
221. M. STERNEN. — Tulipes.
222. MIHAÏLO MILOVANOVIC. — Le Prince-Régent Alexandre à Kaïmak-Tchalan (1916).
223. — Le Voïvode Misic. (Propriété du Grand Quartier Général.)
224. M. GOLUBOVIC. — La Prière.
- 225*. G. JOVANOVIC. — M^{me} V. Bérard. *Plâtre* (buste).
- 226*. — Victimes du bombardement. *Marbre* (groupe).
- 227*. — Victime des Gothas. *Marbre* (statuette).
- 228*. — Soldat serbe. *Bronze* (buste).
- 229*. — L'Orpheline. *Bronze* (buste).
- 230*. — Le Printemps. *Marbre* (vase).

- 231*. B. DESKOVIC. — Marko Kraljevic, Le Héros légendaire. *Plâtre.*
- 232*. — La Victoire de la Liberté. *Plâtre.*
- 233*. — L'Effort. *Plâtre.*
- 234*. — Un de la Retraite. *Palissandre.*
- 235*. — L'Heure de l'avoine. *Plâtre.*
- 236*. — A l'affût. *Bronze.*
- 237*. — Sans abri. *Plâtre.*
- 238*. — Ane. *Bronze.*
- 239*. — Sur la piste. *Bronze.*
240. M.-C. CRNCIC. — A la foire. *Eau-forte en couleurs.* (Académie yougoslave de Zagreb.)
241. B. SENOA. — Le vieux Zagreb. *Eau-forte.*
242. V. PILON. — Motif de Russie. *Aquarelle.*
243. M. GASPARI. — Madone villageoise. *Aquarelle.*
244. N. JEREMIC. — Quatorze juillet ; Kolo ; Un coin fleuri. *Aquarelles.*
245. B. SENOA. — L'Église de Sainte-Marie, à Dolac. *Eau-forte.*
246. V. PILON. — Motif de Russie. *Aquarelle.*
247. M.-C. CRNCIC. — A la foire. *Eau-forte en couleurs.* (Académie yougoslave de Zagreb.)
248. M^{me} Z. BORELLI. — Premiers pas. *Dessin.*
- 249-252. M^{me} A. KRIZMANIC. — La Danse de Madame L. *Gravures sur bois.*
253. D. KOKOTOVIC. — L'Église de Gracanica, à Kossovo. *Eau-forte.*
254. M^{me} Z. PEKSIDER-SRICA. — Devant l'hôpital. *Aquarelle.*
255. M.-C. CRNCIC. — A bord. *Eau-forte.*
256. M. GJURIC. — La Lettre. *Eau-forte en couleurs.*
257. M. RASICA. — Madone.
- 258-259. M. KRUSLIN. — Villages croates. *Aquarelles.*
- 260-261. L. IVANOVIC. — Motifs de Serbie. *Dessins.*
262. M^{me} A. KRIZMANIC. — Portrait. *Pastel.*
- 263-264. M. KRUSLIN. — Villages croates. *Aquarelles.*
- 265-266. M. GOLUBOVIC. — Rémiscences de la Retraite. *Aquarelles.*
- 267-268. L. IVANOVIC. — Motifs de Serbie. *Dessins.*
269. L. BABIC. — Adagio. *Lithographie.*
270. — Le Calvaire. *Lithographie.*

271. D. KOKOTOVIC. — Talla (Italie). *Eau-forte*.
 272-273. F. TRATNIK. — Les Réfugiés. *Dessins*. (Galerie nationale de Lioubliana.)
 274. — Les Aveugles au soleil. *Dessin*.
 275. M.-C. CRNCIC. — Novi Vinodolski. *Eau-forte*.
 276. D. KOKOTOVIC. — Florence.
 277. J. KLJAKOVIC. — Marché d'esclaves (détail).
 278. M^{lle} I. ORESKOVIC. — Novi Vinodolski. *Eau-forte*.
 279. H. SMREKAR. — Monstre. *Eau-forte*.
 280. S. VORKAPIC. — Portrait. *Dessin*.
 281. N. JEREMIC. — Auto-portrait.
 282. — Paysage.
 283*. I. KERDIC. — Tête d'enfant. *Marbre*.
 284*. R. JEAN. — Buste de jeune fille. *Plâtre*.
 285*. H. JUHN. — Statuette. *Bronze*.

Noms des Artistes

LJUBO BABIC (Zagreb-Agram). — 164, 165, 171, 196, 220, 269, 270.

M^{lle} Zoé BORELLI (Zadar-Zara). — 248.

M^{lle} IVANKA BUKOVAC (Cavtat, vieux Raguse). — 144.

VLAHO BUKOVAC (Cavtat, vieux Raguse) ; Paris, 47, rue des Petits-Champs. — 136, 146-148, 153.

MENCI-CLEMENT CRNCIC (Zagreb). — 135, 240, 247, 255, 275.

BELLA CSIKOS-SESSIA (Zagreb). — 143, 151.

BRANKO DESKOVIC (Ile de Brac, Dalmatie) ; Paris, 18, boulevard Edgard-Quinet. — 231-239.

PETAR DOBROVIC (Pecuh). — 172, 175, 177, 185, 188, 189, 191, 192, 194, 195, 199.

LOJZE DOLINAR (Lioubliana). — 64.

ROBERT FRANGES-MIHANOVIC (Zagreb). — 82, 83, 178.

MAXIME GASPARI (Lioubliana). — 243.

MILENKO GJURIC (G. Tovarnik). — 256.

MILOS GOLUBOVIC (Belgrade). — 207, 216, 224, 265, 266.

IVAN GROHAR (Lioubliana). — 98, 100, 103, 116, 118, 137.

LJUBA IVANOVIC (Belgrade). — 260, 261, 267, 268.

OTON IVEKOVIC (Zagreb). — 142, 210.

RIHARD JAKOPIC (Lioubliana). — 97, 114, 115, 120, 123.

MATE JAMA (Lioubliana). — 99, 101, 102, 211.

ROBERT JEAN (Zagreb). — 284.

NICOLAS JEREMIC (Belgrade). — 244, 281, 282.

DUSAN JOVANOVIĆ (Belgrade). — Paris, 3, rue Joseph-Bara. — 104.

GJORGJE JOVANOVIĆ (Belgrade). — Paris, 13, rue d'Orléans. — 225-230.

HINKO JUHN (Zagreb). — 126, 285.

Ivo KERIC (Brod). — 65, 84, 283.

Jozo KLJAKOVIC (Spljet-Spalato, Dalmatie). — 51, 88, 89, 91, 94, 96, 277.

DUSAN KOKOTOVIC (Karlovac). — 253, 271, 276.

FERDO KOVACEVIC (Zagreb). — 152, 159.

MIROSLAV KRALJEVIC (Pozega). — 168, 169.

M^{me} ANKA KRIZMANIC (Zagreb). — 203, 204, 249-252, 262.

TOMISLAV KRIZMAN (Zagreb). — 52-63, 90, 92, 93, 130.

MIHOVIL KRUSLIN (Zagreb). — 258, 259, 263, 264.

IVAN MESTROVIC (Drnis, Dalmatie). — Paris, 47, rue des Petits-Champs. — 1-40.

JOSIP MILICIC (L'Ile de Hvar, Dalmatie). — 127-129, 131-133, 198, 201.

MIHAÏLO MILOVANOVIĆ (Belgrade). — 222, 223.

MILAN MILOVANOVIĆ (Belgrade). — 212.

JEROLIM MISE (Krapina). — 197, 200.

MARKO MURAT (Dubrovnik-Raguse). — 68-71.

ZIVORAD NASTASIJEVIC (Belgrade). — 208, 209.

M^{lle} IVKA ORESKOVIC (Zagreb). — 278.

M^{me} ZDENKA PEKSIDER-SRICA (Novi). — 254.

M^{lle} NADEZDA PETROVIC (Belgrade). Morte comme infirmière au Champ d'honneur. — 110, 111, 138-141, 145, 162, 163, 166, 186.

VENO PILON (Gorica). — 205, 242, 246.

BRANKO POPOVIC (Belgrade). — Paris, 10, rue de Saint-Sénoch. — 161, 167, 170, 187.

MIRKO RACKI (Zagreb). — 72-81, 86, 87, 95, 181.

M^{me} NASTA ROJC (Zagreb). — 173, 176.

TOMA ROSANDIC (Spljet-Spalato). — Paris, 15, rue Boissonnade. — 41-50.

HINKO SMREKAR (Lioubliana). — 279.

MATEJ STERNEN (Lioubliana). — 109, 113, 122, 125, 174, 215, 221.

BRANKO SENOVA (Zagreb). — 160, 182, 206, 241, 245.

ZLATKO SULENTIC (Rieka-Fiume). — 193, 202.

SAVA SUMANOVIC (Sid). — 214.

FRAN TRATNIK (Gorica). — 272, 273, 274.

JOSIP TURKALJ (Zagreb). — 154.

RUDA VALDEC (Zagreb). — 66, 67, 85.

MAXIMILIEN VANKA (Zagreb). — 184.

IVAN VAVPOTIC (Lioubliana). — 150, 213.

FERDO VESEL (Lioubliana). — 117, 119, 121, 124.

EMANUEL VIDOVIC (Spljet-Spalato). — 149.

SLAVOLJUB VORKAPIC (Zemun-Zemlin). — 280.

PASKO VUCETIC (Spljet-Spalato). — 190.

PHILIPPE VUCKOVIC (Skadar-Scutari). — 155-158, 179, 180.

M^{me} BETTA VUKANOVIC (Belgrade). — 134, 219.

RISTA VUKANOVIC (Belgrade). — 218.

PETER ZMITEK (Lioubliana). — 110.

G. DE MALHERBE & C^e
IMPRIMEURS, PARIS